

Emily BLAINE

LE CLUB

des
héroïnes

QUI

N'ONT PAS FROID

aux yeux



EMILY BLAINE

Le club des héroïnes
qui n'ont pas froid aux yeux

Recueil





&H® est une marque déposée par le groupe Harlequin

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2016, Harlequin.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Allustrations : © ISTOCKPHOTOS/OLGA ZAKHAROVA/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : A. DANGUY DES DESERTS

Tous droits réservés.

HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6034-0

1

— Sarah ? Il vient ce café ? hurla ma chef adorée.

Je relevai péniblement la tête, louchai vers la vitre qui séparait mon bureau, minuscule et déprimant, du sien, digne de la galerie des Glaces. Je finirais par tenir ma promesse : j'allais quitter cet endroit rapidement, et plus jamais je n'accepterais de travailler pour une femme.

Ma chef, directrice financière, avait la capacité incroyable de faire peur à tout le monde. Même aux machines. En tout cas, c'était la seule explication rationnelle justifiant ma relation longue et profonde avec la machine à café. Relation concurrencée par la fabuleuse histoire que je vivais avec le photocopieur.

— Je m'en occupe, souris-je, les dents serrées, en mettant en route la maudite machine à expressos.

— Vous devriez cracher dedans, me conseilla Nicolas, notre dévoué directeur des ressources humaines.

Je relevai les yeux vers lui tandis que le liquide brunâtre s'écoulait lentement dans le gobelet. Nicolas m'offrit un sourire éblouissant. Avec ses cheveux courts, noir ébène, et sa peau encore hâlée par son dernier séjour aux Caraïbes, il était superbe. Surtout que, si mon œil était juste, son costume était du sur-mesure.

Je plaçai mes cheveux derrière mes oreilles, commandant à mon cerveau d'arrêter de fixer Nicolas, *alias* « l'Homme de ma vie », comme s'il était une œuvre d'art. Ce qui aurait été d'autant plus dommage que les possibilités d'interactions physiques sont plutôt limitées avec une statue.

— Vous avez coupé vos cheveux, non ? s'enquit-il en me fixant intensément.

Je sentis mon estomac se ratatiner, avant qu'un vague frisson de plaisir ne cavale le long de mon échine. Si Nicolas ignorait encore à quel point je fantasmais sur lui, mon corps, lui, en avait parfaitement conscience. Ou alors

le dérèglement climatique était plus violent que ce que les scientifiques nous annonçaient.

— Euh... oui, trois fois rien, répondis-je en triturant une mèche entre mes doigts.

— C'est joli.

— Sarah! Il vient ce café?

— Faut vraiment que je quitte ce boulot, marmonnai-je en fixant le gobelet devant moi.

— Et quitter notre belle entreprise? Voyons, Sarah, nous serions... perdus sans vous.

Regard de braise, sourire enjôleur, parfum entêtant. Diable, cet homme était la seule bonne raison qui me maintenait accrochée à mon bureau et à mon poste. Lui, son corps splendide, son humour dévastateur et ses manières de gentleman. La réincarnation du prince charmant — avec un téléphone portable en lieu et place du cheval blanc.

— Je crois que c'est un peu exagéré, souris-je en passant devant lui, le café de la discorde à la main.

Je toquai à la porte de ma chef, tentant d'ignorer le petit sourire amusé qui soulevait les lèvres de l'homme de mes rêves.

— Enfin! soupira Chiara. Vous l'avez torréfié vous-même pour que cela prenne autant de temps?

— Ne la blâmez pas, je l'ai distraite dans sa tâche, m'excusa Nicolas en entrant à ma suite.

— Nic'! Quelle bonne surprise! se réjouit-elle, en bondissant littéralement de son fauteuil.

Elle lui claqua deux bises sonores sur les joues. Je croisai le regard de Nicolas, à mi-chemin entre exaspération et appel au secours. Levant un sourcil moqueur, je me pinçai les lèvres pour réprimer un rire.

— Souhaitez-vous un café, Nicolas? demandai-je en appuyant volontairement sur son prénom en entier.

— Avec plaisir, Sarah.

De nouveau, il m'offrit ce sourire renversant, accompagné d'un clin d'œil qui me fit littéralement fondre. Je quittai le bureau sur la pointe des pieds, laissant à Nicolas le privilège d'entendre Chiara parler de son épouvantable week-end. Après lui avoir ramené son café, je me rassis à mon poste, risquant de temps à autre un coup d'œil vers le bureau de ma chère patronne. De toute évidence, la réunion était houleuse.

Chiara levait les bras au ciel, épouvantée, criant au scandale, lui jouant la grande scène des larmes, mains jointes sous son menton tremblotant. Très *Actors Studio*.

— Je refuse cette mutation, hurla-t-elle, faisant trembler la vitre.

— Tu n'as pas le choix, Chiara! Tu ne décides pas de tout dans cette boîte!

Mes prières avaient été entendues. Ou alors,

je bénéficiais d'un incroyable coup de bol, allié à un fantastique et trop rare alignement des planètes. Elle allait partir ! Victoire ! Je rêvais d'ores et déjà à la possibilité que Nicolas reprenne son poste et, tant qu'à faire, l'assistante zélée qui allait avec.

— Cela ne se passera pas comme ça ! menaçait-elle, manquant de dégonder la porte en l'ouvrant.

— Ah oui ? Et tu comptes vraiment t'y opposer ? contra Nicolas.

— Et comment ! C'est de l'abus de pouvoir ! S'est-il au moins posé la question de mon intérêt dans toute cette histoire ?

— Je crois que ton intérêt est le cadet de ses soucis, riposta-t-il, cinglant.

Et là-dessus, drapée dans sa dignité réduite à peau de chagrin, Chiara referma la porte de son bureau, chassant ainsi de ses terres le superbe Nicolas.

— Elle devrait boire du décaféiné ! commenta-t-il en secouant la tête.

— Elle semble ne pas prendre très bien la chose, ajoutai-je en la voyant gober son tranquillisant quotidien.

— La « chose » est sous contrôle. Changeons de sujet... Etes-vous libre pour déjeuner ? demanda-t-il sans détour.

Je me tortillai sur ma chaise. Cette invita-

tion était à double tranchant. L'optimiste en moi songeait déjà à changer les draps de son lit en rentrant ce soir ; et la réaliste imaginait déjà les multiples souffrances que son estomac devrait endurer si nous allions à la cantine de l'entreprise. Dilemme.

— Mais peut-être êtes-vous déjà prise ?

Au petit jeu des questions tordues, Nicolas gagnait haut la main. Et il gagnait d'autant plus facilement que son sourire à cent mille watts aurait pu me faire avouer n'importe quel crime. Je retins mon esprit léger de partir vagabonder au pays des idées inavouables.

— Tout dépend du point de vue, marmottai-je en maudissant mon hésitation.

— J'aimerais que nous parlions. Tous les deux, souffla-t-il en se penchant au-dessus de mon bureau. Dans un endroit... Enfin, à l'abri des regards de l'entreprise, murmura-t-il avec un coup d'œil en biais vers le bureau de Chiara.

— Eh bien... Euh... Oui... Je... Disons que je pense pouvoir me libérer, bégayai-je.

Nicolas hocha la tête, visiblement ravi de ma réponse. Ou du moins, ravi d'avoir réussi à me mettre aussi mal à l'aise en quelques phrases. Il se redressa, un léger sourire satisfait sur les lèvres. Son regard ténébreux me fixa intensément. Je ravalai ma salive pour empêcher un couinement honteux de s'échapper de ma gorge.

Cet homme pouvait faire des choses malhonnêtes à mon corps rien qu'avec ses yeux.

— Je passerai vous prendre, précisa-t-il.

Il sortit son téléphone de sa poche et grimâça en le compulsant. Son visage se crispa légèrement, comme s'il était profondément agacé.

— Un problème ? m'inquiétai-je.

— En devenir oui. L'impatience de notre président finira par me tuer.

— On le dit plutôt... autoritaire, hésitai-je.

— Il y a l'autorité et l'excès d'autorité. Alexandre a une nette propension au second.

— Il occupe un poste important, des responsabilités, il me semble normal que...

— A tout à l'heure, Sarah, me coupa Nicolas subitement.

Il quitta mon bureau dans l'instant. Son changement d'humeur m'avait stupéfiée et la température de la pièce était retombée de plusieurs degrés. Déçue, je soupirai, suivant des yeux sa silhouette prometteuse.

La matinée passa plus vite que prévu et mon épèbe de la pause déjeuner se présenta à moi.

— Prête ? demanda-t-il en prenant mon manteau suspendu à la patère.

— Bien sûr. Où allons-nous ?

— Je crains que nous devions aller à la cantine, grimaça-t-il.

— Oh. Tant pis.

Je ne cachai pas ma déception. Aller à la cantine mettait fin à mes rêves de prince charmant, de frôlement de genoux et autre partage de dessert. Le retour à la réalité professionnelle était violent et amer. Nicolas m'aida à enfiler mon manteau, s'offrant même le luxe de soulever ma longue chevelure brune pour la libérer du col.

— Merci, murmurai-je.

— Je vous en prie. Je m'excuse pour... ce changement de plan. Peut-être pourrions-nous remettre ça, plus tard ?

Sa voix vibra contre ma peau, juste sous mon oreille. Encore ce délicieux frisson de plaisir. Je relevai mon col, prête à affronter le froid sibérien, avant d'acquiescer.

— Je vais regarder mes disponibilités, murmurai-je dans un sourire entendu.

— Nous en reparlerons. Allons déjeuner et faisons en sorte de survivre à la purée de pois cassés.

La cantine était bruyante et surchauffée. Nicolas et moi parvînmes à trouver une table, coincée entre l'accès à la cuisine industrielle et la sortie de secours. Je tentai de me convaincre que nous lancions une nouvelle forme de romantisme, mais la substance visqueuse et verdâtre

dans mon assiette réussit à ruiner mes efforts. Je soufflai lourdement, songeant à la monotonie de ma vie.

— Désolé pour... le choix du lieu, s'excusa Nicolas en me voyant trier ma nourriture.

— Pas grave, j'ai l'habitude, marmonnai-je.

— J'aurais préféré un endroit plus discret. Mais il fallait que je vous parle.

— Ah oui ? fis-je, la lumière de l'espoir brillant de nouveau sur ma planète.

— Oui. Cela fait une semaine que je repousse l'échéance. Je ne vais pas y aller par quatre chemins, l'entreprise subit actuellement d'importantes restructurations.

Je me figeai sur ma chaise en plastique, surprise par la tournure de notre échange. Avoir une conversation de travail, avec un collègue charmant, pendant ma pause déjeuner, à la cantine... Oui, en fait, j'aurais dû m'y attendre, plutôt que d'aller sur internet, à la recherche de la chanson d'ouverture du bal de notre mariage princier.

— C'est en effet ce que j'ai compris, lançai-je avec l'espoir que mon mensonge passerait inaperçu.

Pour être honnête, je n'avais aucune idée de ce qu'il se tramait. Je ne fréquentais pas la cafétéria assez régulièrement pour être à jour niveau « potins ».

— Je sais que les rumeurs vont bon train, commenta Nicolas en découpant sa viande trop cuite. Les bruits de couloir, les tirs croisés des directeurs. L'ambiance est assez... délétère.

— En effet.

— Ce qui explique la petite scène de ce matin avec Chiara.

Soudain, une peur panique s'empara de moi. M'avait-il invitée ici pour me licencier ? Ce qui, d'un point de vue stratégique, était plutôt intelligent : qui irait faire un scandale au milieu de cette foule ? Avec ce niveau sonore, même un hélicoptère en plein vol dans la pièce passerait inaperçu. Je repoussai mon assiette définitivement, l'estomac bien trop noué pour pouvoir avaler quoi que ce soit.

— Les mutations sont... comment dire... une solution comme une autre pour notre personnel, reprit-il.

— Je n'ai pas eu l'impression que Chiara partageait votre avis, soulignai-je en me servant un verre d'eau.

— Nous ne pouvons pas offrir chaque fois une solution qui plaît. Nous cherchons avant tout à garder le personnel compétent, celui qui peut apporter un plus à l'entreprise.

J'étouffai un rire en imaginant le degré de compétence de Chiara, quelque part entre la

manucure et le guide touristique week-end sur la côte. Elle avait drôlement bien mené sa barque.

— Je comprends, soufflai-je. Il faut considérer cela comme une opportunité, dis-je en réalisant maintenant que si j'avais survécu à ma patronne je pourrais survivre à n'importe quoi.

— Tout à fait, Sarah. Je suis heureux que vous voyiez les choses ainsi. Chiara refusait de le comprendre ce matin. Mais je pense qu'il est parfois trop facile de rester dans sa zone de confort, ne croyez-vous pas ?

— Bien sûr ! acquiesçai-je.

Dans la mesure où ma zone de confort était mon appartement et que l'habiter nécessitait de payer un loyer : sans boulot, fini l'appartement.

— La prise de risque est parfois une bonne chose, renchéris-je avec confiance. Travailler avec d'autres personnes, découvrir un nouvel environnement. Je suis certaine que Chiara s'en sortira parfaitement.

— Chiara ? Il n'est pas question que Chiara soit mutée ! s'exclama-t-il en s'essuyant les lèvres avec une serviette en papier.

— Mais... ce matin, vous...

— Il s'agit de *votre* mutation, Sarah !

— De ma mutation ?

J'étais stupéfaite. Nicolas reprit un morceau de sa viande, en me fixant étrangement. Je me retrouvai coincée, imaginant déjà le pire. Etre

mutée... Déménager... Je voyais déjà la montagne de problèmes se profiler. Je m'enfonçai un peu dans ma chaise, espérant m'en tirer avec une entourloupe. Effectivement, je détestais Chiara, je voulais changer de boulot, mais je voulais surtout qu'il s'agisse de *ma* décision et pas d'un jeu de chaises musicales.

— Je vous l'ai dit, Sarah, nous cherchons à garder le personnel compétent.

— Et si je refuse ? tentai-je, maladroitement.

— Dans ce cas, je devrai vous convaincre de rester, souffla une voix derrière moi.

— Bonjour, Alexandre, le salua Nicolas en se levant de sa chaise.

Ils se serrèrent la main et mes yeux naviguèrent de l'un à l'autre. Cette scène ressemblait à un rêve étrange et pas si lointain où tous mes désirs s'exauçaient dans un claquement de doigts, mais le brouhaha de la cantine me rappela à la réalité.

— Sarah, c'est ça ? demanda notre chef suprême en tendant sa main vers moi.

— Euh... oui, c'est ça. Bonjour, bégayai-je avant de prendre sa main dans la mienne.

— Alexandre Kennedy, se présenta-t-il formellement.

Il me fixa étrangement. Je réalisai alors que je devais avoir l'air d'une folle furieuse à ne pas savoir où poser mon regard. Ses yeux noisette,

le dessin de sa barbe, sa paume fraîche contrastant avec la chaleur de la cantine, ajoutés à sa présence inattendue, me perturbèrent.

— Enchantée, monsieur Kennedy, répliquai-je en libérant sa main.

— Ne parlez pas trop vite, me conseilla-t-il, ses yeux rivés aux miens. Alors vous souhaitez nous quitter ? s'inquiéta-t-il en s'installant à notre table.

— Je... Non... Je n'étais pas au courant de la suppression de mon poste, balbutiai-je. C'est... une surprise.

— Je comprends, dit-il d'une voix grave.

Il plaça ses mains devant lui et un lourd silence désagréable s'installa entre nous trois. Nicolas ne semblait nullement perturbé et continuait à manger, pendant que je cherchais un moyen de fuir sans me faire remarquer.

— Je crois que vous avez raison, il faut voir les mutations comme une opportunité, commenta Alexandre. J'aime cet état d'esprit chez mes collaborateurs.

Il risqua un sourire énigmatique pendant que je me liquéfiais sous son regard inquisiteur. Je pouvais admettre une mutation, mais un seul mot de travers et je finirais en prison sans passer par la case départ.

— Je suis très... flexible, argumentai-je.

Autant mettre un panneau « En solde et

prête à tout pour garder son appartement ». Je me fustigeai de mon comportement, limite bas de gamme, me tordant les doigts d'anxiété. Relevant les yeux vers Alexandre, je remarquai qu'il se frottait le menton, réfléchissant sûrement à ce qu'il allait me dire.

— Je crois savoir que vous n'avez pas de contingences personnelles. A moins que la situation n'ait évolué. Nicolas ? s'enquit-il en se tournant vers lui.

— Pas à ma connaissance, répondit ce dernier en s'essuyant la bouche. Pas d'enfants, pas de concubin.

Alexandre se tourna vers moi, une lueur de triomphe brillant dans son regard. Je fusillai Nicolas des yeux, assimilant ses derniers mots à un attentat contre ma vie privée. Il m'avait eue avec ce déjeuner, l'effet de surprise limitant mon champ d'action. Serrant les mâchoires, j'avais la sensation de perdre pied.

— Pas d'opportunités, peut-être ? me demanda Alexandre, avec une arrogance sans nom.

Je me retins de le gifler, soufflée par son comportement désagréable et outrancier. Peut-être que dans son monde j'étais une poussière insignifiante, mais cela ne lui donnait pas le droit de me marcher dessus. Son regard soutint le mien, attendant sûrement une réaction immé-

diète. Je me redressai, m'humectai les lèvres et calai mon menton dans le creux de ma main.

S'il voulait me surprendre, on pouvait être deux à ce jeu.

— Comme le soulignait Nicolas, là aussi, parfois, il s'agit d'une question de compétence, contrai-je, fière de moi.

Nicolas hocha la tête, me rassurant sur la latitude que je possédais. Il risqua tout de même un œil vers son patron. Ce dernier se contenta de sourire, avant de se lever de table. Je remarquai l'ombre d'une montre de luxe avant qu'il ne rajuste sa veste un peu froissée.

— Vous avez raison. Tout est une question de compétence. Votre chemisier est taché, juste là.

Il désigna l'espace juste au-dessus de mon décolleté, où une splendide tache de purée ornaît le tissu de soie. De nouveau, j'avais envie de me ratatiner et me fustigeai de m'être fait avoir si facilement.

— Nicolas, on se voit dans l'après-midi pour finaliser la transaction ?

— Sans problème. Si tu es d'accord avec les clauses du contrat.

— Le contrat est tout à fait acceptable. Sarah, dit-il en se tournant vers moi, j'espère vous avoir convaincue !

— On verra, sifflai-je avec aigreur.

Il s'éloigna de notre table, Nicolas finissant

tranquillement son assiette. Je ruminais toujours dans ma barbe, pestant contre les hommes et leur capacité à me rendre dingue en moins d'une minute.

— Alors ? Qu'en pensez-vous ? s'inquiéta finalement mon vis-à-vis.

— Ce que je pense de quoi ?

— Eh bien de votre mutation ?

— J'attends que vous m'en parliez.

— Vous venez de passer l'entretien, Sarah.

— Que... Quoi ? m'exclamai-je d'une voix forte.

— Félicitations, Sarah, vous êtes la nouvelle assistante de notre président-directeur général. Vous commencez demain, expliqua-t-il en ouvrant son yaourt au chocolat.

Brutalement, la réalité, aussi violente qu'un trente-trois tonnes et aussi froide que l'iceberg qui a éventré le *Titanic*, me percuta.

J'étais la transaction de l'après-midi.

Emily BLAINE

LE CLUB des héroïnes
QUI N'ONT PAS FROID aux yeux

Bienvenue dans le cercle très fermé des héroïnes d'Emily Blaine, la reine de la romance moderne à la française. Des femmes d'aujourd'hui qui savent ce qu'elles veulent : vivre un amour vrai et intense ! C'est le cas des héroïnes de *Passion sous contrat*, *Une nuit dans tes étoiles* et *Ma vie sous tes étoiles*, des femmes indépendantes et volontaires, qui revendiquent leur droit au bonheur. Et pour cela, elles sont prêtes à tout, et surtout à :

- ♥ accepter une mutation pour devenir l'assistante personnelle d'un PDG aussi sexy que troublant,
- ♥ se laisser porter par la magie d'une rencontre dans un aéroport et succomber à un bel inconnu,
- ♥ envisager de tout plaquer pour tenter une histoire d'amour avec son amant d'une nuit.

Auteur de la série phénomène « Dear You », de *Colocs (et plus)* et *Colocs (et rien d'autre)*, **Emily Blaine** est devenue, avec plus de 150 000 romans vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française.

78-9994.3



HARLEQUIN
www.harlequin.fr

6,90 €

